

M. Rogér Goulet, l'un des citoyens les plus respectables du pays. Lang le traita du haut de sa grandeur. On s'aperçut bientôt qu'il n'y avait aucune justice à espérer de Lang. Son rapport fut ce qu'on en devait attendre. A l'automne, le Département des Terres, se basant sur les dires de Lang, ordonnait la vente à l'enchère de presque toutes les terres de nos paroisses. C'était le coup de mort donné à l'élément français et catholique par la confiscation de nos terres. Grande fut l'émotion en face d'un péril aussi imminent qui allait déraciner du sol les premiers occupants du pays et disperser le groupe français du Manitoba.

Monseigneur Taché se jeta dans la lutte. L'Hon. M. Royal partit pour Ottawa, afin d'empêcher la consommation de cette iniquité. Les curés avec leurs gens se dirigèrent vers Winnipeg où la vente devait avoir lieu, et assiégèrent le bureau des seuls avocats canadiens-français de cette époque: MM. J. Royal et L.-A. Prud'homme. Vu l'absence de son associé, M. Prud'homme dut se charger seul de la besogne. Pendant trois jours, il prépara protêts et mémoires. Il dicta à 15 ou 20 secrétaires des requêtes, et le soir, ce travail se continuait à l'archevêché jusqu'à une heure avancée de la nuit.

Pendant trois jours, M. Prud'homme monopolisa presque seul les fils télégraphiques entre Winnipeg et Ottawa. C'était une lutte de vie ou de mort qui s'engagait. La veille de la vente, M. Prud'homme adressa, comme avocat des colons, au premier ministre, Sir John A. Macdonald, de longs mémoires très énergiques, lui faisant un appel suprême, dans un style assez raide, mais que les circonstances justifiaient pleinement.

La veille de la vente, Mgr Taché dit à M. Prud'homme: " Demain matin, venez me voir à 8 heures". Ce dernier ne manqua pas au rendez-vous. " Mon cher, — lui dit-il, — j'ai prié pendant ma messe pour que Dieu vous inspire. Je vais vous bénir. Allez; faites bien votre devoir et ne craignez rien."

La vente avait été fixée dans un vaste patinoir, sur la rue Lombard, à Winnipeg. M. A.-H. Whiteher était l'officier préposé à la vente. Nos gens s'étaient rendus là de bonne heure et avaient construit une tribune improvisée qui dominait toute la salle.

Une foule considérable se présenta pour acheter nos terres. L'heure était solennelle, car, dans un instant notre population allait commencer à être dépouillée des plus belles terres de l'Ouest. Nos gens prirent M. Prud'homme sur leurs épaules et le portèrent jusqu'à la tribune d'occasion. Dès que la vente eut été annoncée, M. Prud'homme, armé d'auteurs, de précédents et de notes, se mit à haranguer M. Whiteher et la foule. Celle-ci devint tumultueuse. On s'interpellaient de part et d'autre. M. Sedley Blanchard, un des avocats les plus éminents du barreau de Winnipeg, s'approcha de la tribune pour avoir des explications de M. Prud'homme. Un dialogue très